DISCOURS

POUR LE 20E ANNIVERSAIRE DU SACRE DE

MGR. TACHE

Archevêque de St. Boniface.

PAR M. RAYMOND, V. G.

Supérieur du Séminaire de St. Hyacinthe.

Prononcé à Boucherville le 23 novembre 1871.

" Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo." (Act. XX, 28.)

Il y a aujourd'hui vingt ans dans une petite ville du midi de la France, avait lieu un événement solennel en lui-même, et que certaines circonstances rendent particulièrement remarquable pour nous. C'était le sacre d'un évêque, accompli avec ces pompeuses et imposantes cérémonies attachées à ce rite sacré, qui expriment la grandeur et la sainteté de la dignité pontificale. Celui que l'Esprit Saint plaçait en ce jour pour régir une portion de l'Eglise de Dieu était un jeune homme de 28 ans. Il venait d'au-delà de l'Océan, d'au delà de contrées lointaines et étendues, des régions glacées de l'Amérique du Nord.

Le Pontife qui lui donnait l'onction sainte, était ce vénérable fondateur de la Congrégation des Oblats qui jetait alors un si grand éclat sur cette Eglise de Marseille, dont le premier Evêque a été Lazare, l'ami de Jésus. Il avait pour aide à cette consécration le Pontife de la ville même ou elle se faisait, lequel depuis, a rempli avec tant de mérite le siège de Saint Martin, et qui vient d'être appelé à porter la civilisation dans la cité éclairée de la foi par St. Denis, mais qui, par les horreurs dont elle a été récemment le théâtre, s'est placée au dessous de l'état sauvage, et n'offre à son nouvel Evêque qu'un trône pontifical rougi du sang de trois de ses prédécesseurs immédiats.

L'autre pontife consécrateur, alors coadjuteur de Mgr. de Montréal, devait être le fondateur de l'Evêché de St. Hyacinthe, ou il a laissé un si édifiant souvenir de ses vertus. Il était accompagné d'un prêtre, que ses éminentes qualités allaient appeler bientot à la dignité épiscopale, pour rendre service lui aussi aux deux églises de Montréal et de St. Hyacinthe. Vous le voyez, c'était une fête religieuse que, représentée par trois de ceux qui étaient ou devaient être ses pontifes, la Nouvelle-France célébrait dans l'ancienne.

Cette fête, voici que nous y participons aujourd'hui, 20 ans après qu'elle a eu lieu, par le souvenir que nous en rappelons. Mais pourquoi l'anniversaire s'en célèbre-t-il dans cette paroisse d'une manière si solennelle et avec une si vive expression d'allégresse ?

C'est que celui qui rend l'hommage de sa gratitude au Dieu, qui à pareil jour lui a conféré la dignité pontificale avec toutes les grâces qui l'accompagnent, est de votre part l'objet du plus vif et du plus respectueux intérêt. C'est du milieu de vous qu'il est sorti pour s'élever à la hauteur où vous l'ho

1871
(10)

norez. Il n'est pas des vôtres par sa naissance ; mais il l'est par le séjour qu'il a fait au milieu de vous dès ses plus jeunes années, par la première éducation qu'il a reçue, par ses parents maternels, descendants de cette noble famille identifiée avec cette paroisse, à qui elle a donné son nom. Il vous est cher par les relations qu'il a entretenues avec vous, par les paroles si éloquentes et si édifiantes dont il a nourri souvent vos âmes.

Oui, réjouissez-vous, citoyens de Boucherville, l'honneur attaché au nom de Sa Grâce, Mgr. l'Archevêque de St. Boniface, rejaillit sur vous. Réjouissez vous, pasteur vénérable de cette paroisse qui avez une tendresse si vive, pour celui à qui vous avez préparé une fête si magnifique, et qui, lui, s'associe à l'affection, à l'estime et au respect de ceux qui, depuis tant d'années sont l'objet de votre zèle si plein de dévouement.

Et ne me serait il pas permis à moi d'exprimer l'allégresse et l'honneur que je ressens ? Celui devant qui je m'incline pour rendre hommage à sa dignité et recevoir sa bénédiction a été soumis à mon autorité ; celui qui a reçu mission du Ciel pour enseigner du haut de la chaire épiscopale a écouté mon humble enseignement. C'est ce qui explique pourquoi on a voulu que ma voix se fit entendre en cette circonstance. Je crains que vous n'ayez à regretter que ma parole ait été imposée à votre attention : mais un désir qui m'a été exprimé a été pour moi un ordre auquel j'ai du obéir.

A la pensée de ces vingt ans d'épiscopat, remplis de tant d'actes, de zèle, de dévouement et de tant de travaux pour la sanctification des âmes, j'ai compris plus que jamais, et je viens vous faire sentir ce que c'est qu'un évêque dans la fonction salutaire qu'il est chargé de remplir dans l'Eglise de Dieu.

La missiondivine de l'Evêque, les devoirs qui lui sont imposés, le motif qui doit l'animer sans cesse dans l'exercice de sa charge, tout cela se trouve exprimé dans les paroles de l'Apotre : "Attendite vobis et universo gregi, etc."

L'Evêque, c'est l'Esprit Saint qui l'établit : "Spiritus sanctus posuit vos episcopos." Il lui transmet en une certaine mesure, la mission que le Christ a reçue de lui, l'onction divine conférée à l'humanité sainte du Verbe incarné, Jésus s'est appliqué lui-même ces paroles d'Isaie : "Spiritus Domini super me......propter quod unxit me........ evangelizare pauperibus misit me."(Luc IV 18.)

Ce saint esprit, en se répandant sur le Pontife qu'il constitue, lui communique une autorité qui est une participation de la puissance divine, et en même temps il l'embrâse de cette ardeur qui est son essence, et qui va le porter à être, lui aussi, pour les âmes un principe de sanctification en les évangélisant—surtout celles qui ont un besoin plus spécial de la foi qui éclaire et qui console :— "evangelizare pauperibus misit me."

L'Evêque doit gouverner la portion de l'Eglise qui lui est confiée : "regere ecclesiam Dei." Il faut qu'il l'éclaire par sa doctrine, qu'il la défende contre les attaques dont elle pourrait être l'objet, qu'il la dirige et la fasse avancer dans la voie du salut.

Oh ! pour cela, quelle sainteté il lui faut à lui-même, et en même temps quelle sollicitude pour les âmes ! Aussi

il est dit : " Attendite vobis et universo gregi."

L'évêque doit se surveiller lui même pour éloigner de sa personne tout ce qui pourrait nuire à sa missîon sacrée, et sans cesse il faut qu'il ait l'œil fixé sur les fidèles dont il a la garde, qu'il leur donne toutes ses pensées et ses sollicitudes, et qu'il ait pour eux un amour qui le porte, s'il est nécessaire, au plus héroique dévouement.

Et quel est donc le motif qui doit produire ce zèle/ L'apôtre nous le dit : " regere ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo." Ces âmes confiées à l'évêque, un Dieu s'est incarné pour les sauver, un Dieu a versé tout son sang dans les plus affreux supplices, a subi la mort pour elles. Oh ! oui, les âmes qui forment l'Eglise lui appartiennent; il les a payées assez cher : " acquisivit sanguine suo." Et quand portant la vue sur ces âmes, l'Evêque les voit teintes du sang d'un Dieu, peut-il ne ne pas se sentir embrâsé pour elles de l'amour le plus tendre et, par une suite nécessaire, du zèle le plus ardent.

Jésus-Christ avait passé sur la terre enseignant la vérité, faisant le bien — " pertransivit benefaciendo." [Act. 10] Etant le bon pasteur, il avait donné sa vie pour ses brebis— " Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis."— (Jean 10)

Il faut que son œuvre se continue. Il établit son église ; il lui donne un chef qui, revêtu de sa propre infaillibilité, maintiendra la vérité qu'il est venu enseigner, et qui aura dans sa juridiction suprême, la clef du réservoir où sont renfermées les grâces qui doivent couler sur les âmes.

Mais il faut d'autres Pontifes qui aillent répandre partout et cette vérité et ces grâces. Le Christ a établi Pierre le chef de son église ; mais il a dit à tous ses apôtres : comme mon père m'a envoyé, je vous envo'e, "sicut misit me Pater, et ego mitto vos." (Jean XX, 21). Et les voici, qui, animés de l'esprit de leur divin maitre, vont jusqu'aux extrémités du monde retirer les âmes des voies de l'erreur et de l'iniquité,leur appliquer les mérites du sang du Christ, et cela en s'imposant les plus grands sacrifices, en versant aussi leur sang pour attester la vérité de la doctrine qu'ils prêchent. A leur parole qui se fait entendre partout, la croix établit sur la terre son empire de sanctification.

Les Evêques ont en partie à remplir la mission apostolique, ou plutôt celle du Christ lui-même. Ainsi que lui, il faut qu'ils enseignent, que leur présence au milieu des peuples soit un bienfait continuel, qu'ils n'épargnent aucun soin, aucune fatigue pour chercher les brebis égarées ; que partout ils répandent la grâce des mystères divins dont ils sont les dispensateurs, " dispensatores mysteriorum Dei." [1e Cor. IV 1] Ce feu que Jésus est venu apporter sur la terre, ils sont chargés de l'allumer dans tous les cœurs. Eux aussi, ils ont à produire la vie, et une vie abondante en grâces, en paix, en bonheur, même temporel. " Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant (Jean X 10). Et si, pour communiquer la vie aux autres, il faut qu'ils versent leur sang, ils le donneront ; et alors, cette Eglise particulière qu'ils auront fondée ou conservée,ils l'auront acquise pour la gloire de Dieu et celle du Christ par leur propre sang," acquisivit sanguine suo.

Voilà la mission de l'Evêque, telle que Jésus-Christ l'a instituée. A-t elle

été remplie ? C'est demander si lemonde est encoredans les ténèbres du paganisme, si la croix règne sur la terre, si l'Eglise a prévalu contre les portes de l'enfer, si la civilisation chrétienne a étendu ses bienfaits sur la société. Tout cela a été accompli par l'action personnelle, ou l'impulsion des Evêques, euxmêmes envoyés, dirigés par le Pontife Suprême, et toujours, avec un dévouement allant souvent jusqu'au sacrifice de la vie.

Voyez les Evêques des premiers temps du christianisme : ils fondent les diverses églises en les cimentant de leur sang. Quel glorieux martyre que celui de ces pontifes, animés de l'esprit apostolique, St. Ignace, St. Polycarpe et ce saint évêque de Lyon, Irénée qui entre au Ciel, à la tête de 18 milles fidèles, formés à l'héroïsme par ses doctrines et ses exemples, et immolés avec lui pour la gloire du Dieu, mort sur une croix pour les hommes !

A la persécution, succède pour l'Eglise, l'attaque de l'hérésie qui, si elle eût dominé, eût anéanti l'œuvre du Christ. L'orthodoxie triomphe, grace aux écrits si pleins de science et d'éloquence, aux travaux infatigables et à l'indomptable courage à résister à toutes les séductions et à toutes les violences, que font admirer ces grands Evêques, appelés les Pères de l'Eglise ; entre autres, St. Athanase, le défenseur de la divinité du Christ à Nicée, St. Cyrille, le vengeur de la maternité divine de Marie à Ephèse : St. Jean Chrysostôme, dont l'éloquence foudroie toutes les erreurs et tous les vices ; et cet homme au génie et au cœur incomparables, St. Augustin, dont les écrits sont encore l'arsenal où l'Eglise prend ses plus fortes armes pour défendre ses plus hautes et ses plus mystérieuses doctrines.

Et les Evêques de ce temps, c'étaient les consolateurs de toutes les infortunes, les défenseurs de tous les droits, et les pacificateurs des familles et des sociétés. Ils opposaient avec succès la force morale de leur dignité et de leur caractère aux passions et aux violences des empereurs. Quel admirable rôle que celui de St. Basile, faisant trembler Valens sur son trône, ou celui de St. Ambroise, reprochant au péril de sa vie la mort de Gratien au tyran Maxime, ou interdisant l'entrée de l'Eglise à Théodose, souillé du sang de Thessalonique !

Voici les Barbares qui ravagent tout et ne font de l'empire romain qu'une immense ruine.—De toutes parts, les Evêques vont au-devant d'eux ; ils arrêtent leurs dévastations, puis ils les convertissent et les civilisent. Par l'ascendant de leurs vertus et de la force divine qui est en eux, ils dominent ces rois qu'ils ont amenés à la foi chrétienne, et ils dirigent ces législations qui ont fait les nations européennes ce qu'elles sont devenues. Qu'on se souvienne du mot d'un célèbre écrivain protestant : La France a été formée par les Evêques, comme une ruche par les abeilles.

Et cette action, si éminemment civilisatrice des Pontifes de l'Eglise, était le fruit des plus pénibles labeurs et d'un zèle qui affrontait le martyre. Admirez entre autres ce saint qui abondonne l'Angleterre, sa patrie, pour aller évangéliser l'Allemagne ; il éprouve des fatigues incroyables, il rencontre les plus puissants obstacles ; mais, d'abord simple missionnaire, puis revêtu de la dignité épiscopale, il répand la foi et la civilisation dans les

diverses contrées de la Germanie ; il fait cesser les mœurs cruelles et dissolues, fonde de nombreux monastères d'hommes et de femmes, établit des Evêques dans les lieux qu'il avait lui-même évangilisés, étonne par ses vertus et par les miracles qu'il opère, et termine sa carrière apostolique par un cruel, mais glorieux martyre. Cet Evêque c'est St. Boniface, patron de l'Archidiocèse dont nous vénérons le titulaire, héritier de son zèle et en même temps que son nom.

Mais qu'ai-je besoin de continuer cette énumération des services rendus par tant de Pontifes et à la religion et à la société, pour vous faire connaître ce qu'est l'Evêque dans l'Eglise de Dieu ?

Un jour, l'illustre Evêque de Césarée St. Basile le Grand, ayant défendu avec énergie les droits de l'Eglise, devant le ministre de l'Empereur, celui-ci lui dit que personne ne lui avait encore parlé avec cette liberté. C'est répondit le saint, que vous n'avez pas encore rencontré d'Evêque.

Cette parole ne saurait vous être adressée, fidèles de cette paroisse et de ce diocèse de Montréal. Vous savez ce que c'est qu'un Evêque. Et si l'on vous demandait de définir ce qui constitue la dignité, ou plutôt la charge épiscopale, vous repondriez : Un Evêque, c'est un homme qui, chargé du gouvernement spirituel d'un territoire plus ou moins vaste, n'est animé que d'un sentiment, le désir de glorifier Dieu en sauvant les âmes qui lui sont confiées : qui, pour atteindre ce but, se livre aux fatigues les plus pénibles, à des travaux qui étonnent, sans aucun relâche, sans aucun ménagement pour sa santé et ses forces, à l'âge même où le repos est un droit accordé à l'homme par la nature : c'est un pasteur qui, par ses paroles et ses écrits, nourrit sans cesse son troupeau de la saine doctrine et en même temps proscrit partout l'erreur avec une énergie qui l'en rend victorieux : qui, en mettant au service des âmes, toutes les ressources spirituelles que peut offrir un zèle ardent, fonde pour tous les besoins et toutes les misères, des institutions qui s'élèvent de toutes parts, à sa parole, comme par enchantement ; et qui, en retour de la sollicitude pleine d'intérêt qu'il leur manifeste sans cessse, reçoit des populations soumises à son autorité un hommage de respect, de reconnaissance et d'admiration.

Les autres diocèses de ce pays peuvent dire aussi ce qu'est un Evêque, aux vertus dont ils reçoivent l'édification, au zèle plein de sollicitude dont ils sont l'objet, de la part des pasteurs qui les régissent.

Le mérite de l'Evêque se décèle d'autant plus, que les circonstances des temps ou des lieux où l'a placé l'Esprit-Saint, offrent plus de matière à son zèle et à son dévouement.

Voyez à l'œuvre, celui qu'à pareil jour, l'onction sacrée éleva à la dignité pontificale.

Monseigneur, pardonnez-moi ce que je vais vous dire. Aujourd'hui, comme il y a 20 ans, que votre modestie s'incline encore pour faire un sacrifice. Ce n'est pas de votre gloire qu'il s'agit : c'est de celle de la religion si chère à vôtre âme. J'ai droit à y rattacher davantage les esprits et les cœurs de ceux qui m'écoutent; ce droit ou plutôt ce devoir, je ne puis le faire céder à une humilité qu'au reste je

m'efforcerai de blesser le moins possible.

Mes frères, il y a dans le langage ecclésiastique, une expression qui dit la force de l'affection et la stabilité du lien qui unissent l'Evêque à son diocèse. Il est appelé l'Epoux de l'Eglise confiée à ses soins. Eh bien! le missionnaire de la Rivière-Rouge connaissait très-bien quel engagement il allait contracter; il savait qui il devait épouser.

A l'âge où il avait à choisir la voie dans laquelle il avait à parcourir la vie, il avait pu entrevoir le monde offrir à ses talents et à son cœur des séductions: il les méprisa: il brisa les liens qui le retenaient à une famille, la plus justement chère à son affection. Une communauté de religieux venait de s'établir dans le pays, je veux dire cette congrégation des Oblats dont le zèle a produit tant de fruits de grâce parmi nous, et s'est étendue en si peu de temps sur un si vaste domaine; il y entra: car c'était là qu'il pensait pouvoir satisfaire davantage la passion de son cœur, le dévouement.

Et bientôt le voici partant pour ces contrées si éloignées de tout ce qu'il a de plus cher, et où il sait qu'il aura à supporter des fatigues, des privations dont l'idée seule fait frémir. La mission de la Rivière Rouge, telle qu'elle était alors, était certainement la plus pénible des missions du monde quand aux difficultés que la nature des lieux pouvait offrir. Vous savez ce qu'a eu à affronter le jeune missionnaire; ces voyages si longs et si remplis de fatigues, sous le climat le plus rigoureux; ces nuits où pour prendre le sommeil, il avait la neige pour couche, et la voute du ciel pour toit; ces jours fréquents où le manque de provisions amenait des jeûnes faisant sentir la faim, ces années entières où il fallait s'abstenir de l'aliment essentiel de l'homme, le pain; et toutes ces difficultés qu'il y avait à vaincre, pour chercher, pour comprendre, pour instruire ces peuplades habitant ces lieux si disgraciés de la nature.

Eh bien! en acceptant l'épiscopat, c'était former un lien permanent avec ces misères; c'était épouser cette contrée avec les rigueurs de ses climats glacés, avec ses sauvages dont les mœurs excitent tant de répugnance, avec les travaux et les sollicitudes si pénibles qu'elle offrait à ceux qui voulaient l'évangéliser. Mais si l'élu à la dignité épiscopale hésita à en recevoir l'honneur, il agréa volontiers le dévouement qu'elle imposait. Il tendit avec joie son doigt à l'anneau qui le liait plus étroitement à sa chère mission; et il y revint avec une crosse, qu'il savait n'être qu'une croix.

Il accomplit la parole de l'Apôtre: il se donna tout entier à son troupeau. *Attendite universo gregi.* Il ne s'épargna pas plus Evêque, qu'il ne l'avait fait simple prêtre. Aujourd'hui vous le voyez dans toute la pompe de sa dignité, entouré des ministres subalternes de l'Eglise, et recevant de respectueux hommages. Mais là, du moins dans les premières années, il ne connaissait guères les égards dus à l'autorité épiscopale. Comme il nous l'a dit si ingénieusement lui-même, il avait un Evêque pour le servir; et au besoin cet Evêque se faisait le serviteur des autres.

A son dévouement personnel se joint la sollicitude de sa charge qui l'oblige à pourvoir aux besoins des missions diverses de ce territoire immense s'étendant

de
nt
où
n-
es
ur
is-
ux

is-
er-
ait
urs
es
de
es
t à
ais
a à
on-
ait.
au
ère
se,

e :
au.
ar-
ait
ous
sa
al-
res-
ins
on-
au-
l'a
il
au
eur

oint
ge à
ver-
ant

j
f
a
f
l
n
e
u
l
r
d
d
n
é
q
l
é
l
s
l
l
n
d
l
c
p
l

e
s
d
v
p
j
l
s
l
t

i
d
z
c
d

jusqu'aux régions polaires. Il lui faut préparer et envoyer des prêtres aux postes qui les réclament; quelquefois aller les y installer lui-même Il lui faut s'occuper de tout le matériel nécessaire pour toutes les missions, et cela avec les ressources les plus restreintes. En même temps il fonde un collége, et il développe et multiplie ces institutions où des héroïnes de charité, dont il entretient l'ardeur, se dévouent à l'œuvre de l'éducation ou du soulagement des infirmités humaines. Ajoutez à cela les épreuves les plus penibles. Pendant qu'il est à 300 lieues de St. Boniface, le feu dévore tout son établissement épiscopal, son église, sa demeure, sa bibliothèque, ses vêtements et ceux de ses prêtres. Quelle sollicitude et quelles fatigues pour rétablir tout cela ! Puis ce sont des inondations qui amènent dans cette contrée une misère dont son cœur souffre vivement, et à laquelle il participe lui-même. Ah ! c'est avec raison qu'il a pu répéter ces paroles du Psalmiste : " Transivimus per ignem et aquam, Ps. 63.

Et pour assurer des secours spirituels et temporels à son diocèse; pour hâter ses développements dans un avenir dont une sage prévoyance lui faisait voir les besoins, que de voyages n'a-t-il pas dû faire et dans notre Province, et jusqu'au delà de l'Océan, à Marseille chez le fondateur et le Supérieur de se Congrégation, à Rome auprès du Pontife dont la sollicitude s'etend à toutes les églises.

Comment expliquer cette suite non interrompue de travaux, de fatigues, d'actes de dévouement ? Pourquoi ce zèle ne connait-il pas de limites ? Ah ! c'est qu'il est inspiré par un cœur d'Evêque; un cœur animé de cette compassion qui lui fait dire comme l'Apôtre : Qui souffre sans que je souffre moi même. " Quis infirmatur et ego non infirmor" un cœur qui ne lui permet pas de voir les âmes exposées à leur perte, " sans bruler du désir de s'immoler pour les sauver," " Quis scandalisatur, et ego non uror." [2 Cor 11. 24) C'est qu'il entendait sans cesse la voix du Sang du Christ lui rappeler ses effusions cruelles pour leur salut et lui crier qu'il n'était évêque que pour lui conserver ce qui lui avait coûté si cher. " Posuit vos episcopos, etc.

Ce n'est pas seulement aux intérêts purement spirituels de son troupeau que l'Evêque doit pourvoir. Si cela est nécessaire, il se dévouera aussi pour son bonheur temporel. L'histoire de l'Eglise est remplie des traits de cette nature ; en voici un qu'elle devra ajouter à ses annales.

Il y a deux ans, à peu près à cette époque, les Evêques des diverses parties du monde, se rendaient à Rome ; c'était pour le Concile œcuménique convoqué par le Chef de l'Eglise au Vatican. Je ne sais s'il peut y avoir pour un évéque une satisfaction plus vive que celle de faire partie de l'une de ces assemblées solennelles de l'Eglise ; de concourir avec le Vicaire du Christ à formuler ces décrets qui deviennent des dogmes de foi, ou des lois propres à sanctifier les fidèles ; de jouir de l'honneur attaché au nom des Pères de Nicée, d'Ephèse, et de Trente. Et c'était avec ce Pontife dont la grandeur morale jette sur ce siècle une gloire qui à elle seule compense toutes ses ignominies, c'était avec Pie IX que les Evêques réunis dans la Ville Eternelle allaient vivre et travailler à étendre le règne du Christ. Il allaient être occu-

pés des questions les plus importantes qui puissent être traitées dans une assemblée humaine, ou plutôt dans une assemblée où la foi et la raison délibèrent ensemble, où les lumières du ciel éclairent les intelligences de la terre. Non, nul évènement dans une vie épiscopale ne peut lui apporter une émotion de bonheur plus forte.

L'Evêque de St. Boniface était là, lui aussi jouissant de cette félicité avec toute la vivacité de sa foi et la puissance de sentir dont son cœur est doué. Il était heureux de pouvoir affirmer par son vote la vérité de la doctrine de l'infaillibilité du chef de l'Eglise, vérité si importante que c'est uniquement pour la proclamer que la Providence semble avoir permis la réunion de cette assemblée la plus imposante qu'ait jamais vue le monde.

Pendant qu'il était éloigné de son diocèse, des troubles y survinrent ; on craignait les horreurs d'une guerre civile ; le sang menaçait de couler. Il était peu facile au gouvernement de prendre des mesures de répression ou de pacification. Mais grâce à Dieu, la foi catholique vit dans les ministres les plus spécialement chargés des intérêts de notre nationalité. Tandis que dans les autres gouvernements du monde, la religion est mise à la porte des conseils où s'agite le sort des sociétés, eux savent apprécier son influence salutaire sur les populations mêmes dans l'ordre temporel.........Mais que faire pour apaiser les troubles de la Rivière Rouge ? Le pasteur de cette entrée est à plus de 2 milles lieues.........Il est vrai que les distances se parcourent rapidement ; mais consentira-t-il à laisser cette assemblée où il doit si fortement tenir à rester ?.........On compte sur le cœur d'un Evêque.

Et le fil électrique apporte à Rome la demande du retour aussi promptque possible du prélat canadien............... L'homme des sacrifices n'hésite pas quelque grand que soit celui-ci. Il obtient son congé et reçoit la bénédiction du Souverain Pontife ; il part au milieu de la plus rigoureuse saison, rien n'arrête samarche; il arrive apportant la paix et la conciliation ; il peut éprouver des difficultés à sa mission ; mais le sang n'est pas versé ; le calme et l'ordre se rétablissent ; et un gouvernement nouveau peut s'organiser pacifiquement sur le territoire dont il est le chef spirituel. Honneur et reconnaissance de la part de la patrie au dévouement épiscopal qui a produit ce résultat, et j'ajoute à la pensée ministérielle qui avait mis si judicieusement en lui ses espérances.

Si le devoir de sa charge oblige l'Evêque à se rendre promptement à son troupeau quand il est menacé, il le force aussi de ne pas s'éloigner de ses brebis tant qu'elles reclament ses services. Son coeur peut avoir des affections légitimes que Dieu lui-même inspire et sanctifie, mais il doit les immoler à son amour pour l'Eglise dont il est devenu l'Epoux. A l'Evêque plus encore qu'à tout autre s'adresse la parole sacrée ; " Celui qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi."

Au milieu de vous habitants de cette paroisse, il n'y a que quelques mois vivait une femme qui était l'objet de votre haute estime et de vos sentiments les plus respectueux. Les éminentes qualités de son intelligence et de son cœur en faisaient l'ornement de votre société. Elle avait préparé le cœur de son fils à devenir un cœur d'Evêque. Une cruelle infirmité menaçait ses

jours depuis longtemps. La rapidité des communications et la prolongation de la maladie auraient permis à l'Evêque de St. Boniface de venir faire le dernier adieu à cette mère qu'il aimait d'une si tendre affection. Mais il lui écrit : Ma mère, vous m'avez montré que la voie du devoir est la seule à suivre. Et fidèle à cette leçon il immole sa tendresse de fils à son amour et à son dévouement de père pour les enfants spirituels que Dieu lui a donnés.

Ah! le mérite de ce sacrifice ne s'est-il pas fait sentir dans la mort si édifiante de sa mère ! Elle n'a pas été privée de l'honneur d'un Evêque à ses funérailles. L'ancien compagnon des missions de son fils, revêtu aujourd'hui de cette dignité episcopale qu'il avait d'abord refusée, est venu le représenter ici, et avec l'éloquence qui le distingue, vous faire apprécier les vertus de celle dont la vie au milieu de vous avait été une continuelle édification.

L'Evêque de St. Boniface avait eu raison de rester à son siége ; il avait à pourvoir aux intérêts les plus graves de son troupeau dans l'organisation politique qui s'établissait. Aujourd'hui le territoire du Nord-Ouest est une partie regulièrement constituée de la Puissance du Canada sous le nom de province de Manitoba.

Eh bien! cette province, qui l'a faite ce qu'elle est ? Qui peut contester à la religion les développements qu'elle a pris ? C'est elle qui y a attiré ou retenu ces colons catholiques qui demeurent ou émigrent difficilement où n'est pas le prêtre. C'est elle qui a frayé les voies de communication pour l'exercice du zèle de ses missionnaires : qui en convertissant et civilisant jusqu'à un certain point les sauvages, a empêché les hostilités qu'on pouvait craindre de leur part : c'est elle qui par ses établissements d'enseignement et de charité a contribué au bien-être de la colonie, et qui a hâté ses progrès par l'action intelligente de ses ministres même dans la sphère matérielle. Mais qui depuis 20 ans a été l'âme de ce mouvement ? Ai-je besoin de le nommer ? Sans doute tout n'est pas dû à son action, à son initiative ; mais il a pris une part assez large à son développement pour que la nouvelle province, soit regardee, comme étant en grande partie, l'œuvre d'un Evêque.

Et si l'appel qu'il fait en ce moment à ses compatriotes était entendu : si, au lieu de se porter sur une terre étrangère pour s'y mettre humblement en service, et s'exposer à la perte de la foi, cette population qui sent le besoin d'émigrer allait s'établir sur ce territoire qui aujourd'hui, grâce au développement que les missionnaires lui ont fait prendre, et au nouveau régime politique sous lequel il est placé, peut faire espérer la prospérité à ses habitants ; si, dis je, une population catholique et canadienne occupait cette contrée, quel important service celui dont l'impulsion aurait produit ce résultat, n'aurait-il point encore rendu à notre foi et à notre nationalité ? Dès maintenant la gratitude lui est due pour cette expression de son zele religieux et patriotique.

En même temps que le territoire du Nord Ouest devient une province de la Confédération, il forme une province ecclésiastique...........Le Pontife qui le gouverne porte le titre d'Archevêque : cela suppose qu'il y a des Evêques sur lesquels il ait une certaine préémi-

nence. En effet il a sur eux une primauté d'honneur ; il a droit de les convoquer en concile et de les présider ; en certains cas même il devient leur juge.

Cette constitution hiérarchique n'est elle pas le fruit des travaux de celui que nous honorons revêtu de la dignité archiépiscopale ? Ce sont les missions qu'il a fondées avec un labeur si pénible, les prêtres qu'il a formés et envoyés aux postes de son vaste diocèse, qui, en augmentant le nombre des fidèles, ont rendu nécessaire la création de nouveaux siéges épiscopaux.

Monseigneur, l'honneur que vous recevez aujourd'hui n'est que la récompense de vingt années de zèle : c'est une justice qui vous est rendue : mais le passé nous dit ce que sera l'avenir. Votre nouvelle dignité ne sera qu'une carrière plus vaste ouverte à votre dévouement, et un moyen de plus de prouver votre sollicitude pour l'Eglise que le Christ a acquise par son sang.

Mes frères, quel fruit allons nous tirer de ces considérations ? Je ne saurais avoir eu l'idée de ne prononcer qu'un discours d'apparat, que de faire un compliment de circonstance. Non, j'aurais manqué au devoir qu'impose la chaire sacrée, et j'encourrais avec raison le blâme de ce pontife dont les travaux ont été trop sérieux pour qu'il ne désapprouvât pas des paroles qui ne tendissent pas essentiellement à la sanctification de ceux auxquels elles s'adressent.

Ce que je vous ai rappelé doit être pour vous un enseignement salutaire.

Ce zèle, ces travaux, ce dévouement de l'Episcopat Catholique depuis les Apôtres ne sont-ils pas une confirmation de notre foi ? Voulez-vous connaître la vérité d'une doctrine, a dit le Seigneur lui-même : Voyez quels fruits produisent ceux qui la prêchent : " A fructibus eorum cognoscetis eos." Mat. 7, 61. Eh bien ! où se trouve une action aussi bienfaisante de la part des chefs d'une société religieuse que dans celle à laquelle nous appartenons ? Vous l'avez vu : dans l'ordre spirituel, à combien d'âmes le ciel a été ouvert par le zèle des Evêques ; dans l'ordre temporel quelle influence civilisatrice ils ont exercée ? Quelle est la société où leur autorité a pu accomplir ses fonctions, qui ne soit toute couverte des monuments de leur zèle et de leur charité ; et certes que ne leur doit pas sous ce rapport notre pays à nous-mêmes ?

Or tout cela ne démontre-t-il pas la vérité du texte sacré. C'est l'Esprit Saint qui établit les Evêques, qui les inspire, qui donne le succès à leur ministère : "Vos spiritus sanctus posuit episcopos."

Maintenant, je le demande, cette autorite Episcopale, quel devoir vous impose-t-elle ? N'est-ce pas de l'honorer, puisque la mépriser c'est mépriser le Dieu qui l'a instituée : " Qui vos spernit, me spernit." N'est ce pas de l'écouter dans ses enseignements, parce qu'ils sont ceux du Christ lui-même ? " Qui vos audit, me audit, Luc, 10, 10."

Certes, ce sont bien là vos dispositions mes frères ; la démonstration de ce jour les rend évidentes.

Ces sentiments prévaudront-ils toujours dans notre société ?

Sur la terre européenne, et déjà dans une école qui se forme parmi nous, on renie le droit de l'Evêque à imposer la vérité, à repousser l'erreur : on méprise sa dignité ; on tient à honneur à se dire émancipé du joug ecclésiastique ; on veut rendre absolument nulle dans la so

ciété l'action de l'Eglise ; on lui refuse l'exercice des droits que le Christ lui a donnés; on bannit son enseignement de l'ordre intellectuel, son intervention bienfaisante de l'orde social, sa charité mêmede l'ordre matériel: on ne veutde la religion ni poursoi nipourles autres ; on se soustrait aux devoirs qu'elle impose pendant la vie : on se soustrait à ses secours au moment de la mort, sans songer qu'on ne se soustraira pas dans l'éternité à la justice de Dieu qui l'a établie.

Supposez que ces idées prévalent dans notre société, en sera-t-elle plus heureuse ? Quand la parole des Evêques ne se fera plus écouter, quand les dogmes de la foi seront rejetés par les esprits, quand la morale ne sera plus maintenue par la religion qui seule la soutient, quand libres de tout joug, les plus viles et les plus violentes passions chercheront partout à se satisfaire, croyez vous qu'alors il y aura pour notre patrie, aujourd'hui si tranquille, si heureuse, plus de paix, de justice, de charité, de tout ce qui fait le bonheur des hommes ?

Laissez la parole de ceux qui répandent les doctrines dont j'ai parlé remplacer auprès de vos esprits l'autorité de l'enseignement de vos pontifes, laissez former ces associations dont le but est de détruire toute autorité religieuse et même sociale, alors qu'est-ce que vous verrez, vous ou vos enfants, dans un avenir peu ou point éloigné ? ce sera les horreurs dont le pays de nos ancêtres vient de nous donner l'épouvantable spectacle. Je frémis à l'avenir qui se préparerait pour notre société. Je vois au milieu de mes compatriotes, à la physionomie si douce et si honnête, parcequ'elle est religieuse, je vois apparaître de ces hommes à la figure perverse qui épouvante, au langage blasphémateur, aux mœurs cyniques, aux cœurs exhalant la haine, aux mains façonnées à laviolence et teintes de sang, à toute la personne portant une expression satanique. Leur audace leur donne la puissance, — les voici à l'œuvre ; les institutions religieuses tombent sous leurs coups ; les propriétés sont en proie au pillage ; partout ils inspirent la terreur à tout ce qui est religieux, et même simplement honnête. Sous le souffle infernal qui les anime et leur inspire un esprit de destruction, ils mettent leur jouissance à voir dans les cités et les villages les ravages des incendies qu'ils allument de toutes parts ; leurs balles ou leurs poignards ôtent la vie à ceux qu'ils ont fait l'objet de leur aversion....... Je les vois en face de leur Evêque.... à son aspect leur fureur impie s'excite, et au lieu de cette bénédiction que vous demandez en tombant à ses genoux, ils portent sur lui une main sacrilège, et ils le massacrent, heureux d'assouvir leur haine irréligieuse dans le sang d'un Pontife de l'Eglise.

Vous frémissez de ces horreurs. Eh bien ! sachez-le, elles ont été vues partout où la religion a été forcée de céder l'empire à l'incrédulité. Voulez-vous les épargner à vos chers enfants, à votre chère patrie ? Ecoutez la voix de l'Evêque, qui vous met en garde contre les paroles, les écrits, les intrigues, les associations d'hommes, qui, sans vouloir explicitement ces épouvantables désordres, propagent les doctrines qui les amènent nécessairement. Retenez-le : tout ce qui tend à rendre nulle l'efficacité du Sang Divin, qui a formé l'Eglise de Dieu, produit tôt ou tard l'effusion du sang humain dans d'horribles carnages.

Attachez-vous donc à la doctrine que vous prêchent vos pasteurs, qui ont prouvé leur amour et leur sollicitude pour vos intérêts spirituels et même matériels ; et prenez garde de laisser prendre aucune autorité sur vous, dans un ordre de chose quelconque, à ceux en qui vous verrez des ennemis déclarés ou déguisés de l'Eglise de Jésus, de ses pontifes, de ses prêtres, de ses institutions, de ses lois, et des pratiques de son culte. Demandez à Dieu l'intelligence de discerner ceux qui,ministre de Satan, travaillent sous son inspiration, à la perte de vos âmes et au malheur de notre société, et implorez en même temps l'énergie nécessaire pour vous opposer à leur influence. Et vous tous qui avez le bonheur d'être attachés d'espoir et de cœur à la foi catholique, gardez entre vous une union qui fasse votre force contre les adversaires de l'ordre voulu de Dieu. Prenez garde aux animosités qui peuvent résulter des divisions politiques : la charité chrétienne en est toujours blessée et la foi en pourrait recevoir des atteintes. Et dans les discussions qui peuvent s'élever sur des questions religieuses, conservez la paix, la modération, la charité dont le défaut servirait grandement la cause des ennemis de l'Eglise.

Oh ! réunissons tous nos efforts pour préserver notre patrie de l'invasion de ces doctrines irréligieuses et immorales qui font de si terribles ravages dans tant d'autres contrées ; conservons lui cette foi catholique et ces belles mœurs qui font sa gloire et son bonheur.Qu'il garde son empire sur nous le Christ qui nous a rachetés,et qui nous éclaire et nous sanctifie par les Pontifes qu'il a établis pour diriger son Eglise. Et puissions-nous, fidèles à ses doctrines et à ses préceptes, être dignes de jouir éternellement de la gloire que nous a méritée par son sang celui que l'Apôtre appelle le " Pasteur et l'Evêque de nos âmes." 1 Petr, 2, 25.

urs
oir
ons
ons
odé
rvi-
mis

our
de
ales
ans
lui
urs
u'il
rist
aire
u'il
Et
nes
ouir
is a
pô-
e de